



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTONOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Sant'Antioco à l'Époque Romaine

En 238 avant J.-C. la Sardaigne passa de la domination de Carthage à celle de Rome. Malgré cela, on constate sans difficulté les traces évidentes qu'ont laissées la culture et les traditions carthagoises qui avaient imprégné l'île en presque trois siècles d'histoire. Il s'agit d'une véritable continuité culturelle entre la période carthagoise et la période romaine républicaine. Ce n'est pas par hasard si cette époque est également définie « carthagoise–romaine » justement en raison de ce caractère hybride impliquant une coïncidence des structures politiques apportées par Rome, en s'intégrant à la société sarde fortement influencée par Carthage. Après la fin de la domination carthagoise, on continua à utiliser la langue et l'écriture carthagoise pendant une longue période, pour la rédaction des documents officiels : signalons entre autres un témoignage intéressant représenté par l'inscription en caractères carthagois provenant de *Bithia* et datant de la fin du II^e siècle après J.-C. ou du début du III^e siècle après J.-C. Celle-ci atteste la conservation de charges administratives d'origine carthagoise comme celle des *sufeti* (fig. 1-2). L'utilisation de la langue carthagoise pour des inscriptions bilingues (fig. 3) est également attestée à Sant'Antioco.

𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (1)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (2)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (3)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (4)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (5)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (6)
 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁 (7)

N pu 8

Fig. 1 - Inscription de *Bithia* (Amadasi Guzzo 1967, n. Npu 8)



Fig. 2 - Une pièce de monnaie provenant de Cagliari sur laquelle sont représentés les deux suffètes, datant de 40 ou de 38 avant J.-C. Aristo et Mutumbal Ricoce, peut-être les deux derniers suffètes de Karales et, du côté pile, le *templum Veneris* http://www.wildwinds.com/coins/greece/sardinia/caralis/RPC_624.jpg)



Fig. 3 - Inscription bilingue latine-carthaginoise conservée au Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo de M. Murgia).

En effet, l'alternance de la souveraineté romaine avec la domination carthaginoise n'impliqua aucune rupture des habitants de l'île par rapport à leur culture qui tirait ses origines de l'élément phénicien depuis des siècles. Les Romains, quant à elle, s'intégraient généralement aux populations conquises en respectant la langue, les us et les coutumes. À Sulky, on continua à utiliser les tombes carthagoises à chambre sans solution de continuité pendant deux siècles ; le *tofet* était encore actif à l'époque républicaine (fig. 4).



Fig. 4 - Détail des tombes du *tofet* de S'Antioco, avec un bétyle (photo Unicity S.p.A.).

Au cours de cette période, *Sulky* avait fait partie des jeux de pouvoir qui opposèrent Pompée et César. En effet, en 47 avant J.-C., la cité prit fait et cause pour Pompée, et accueillit en son port la flotte de L. Nasidio, un pompéien arrivé de Massalia (l'actuelle Marseille), une cité dominée à l'époque par les partisans de pompée, en fournissant des hommes et des moyens pour combattre la cause. Pour ces actions, l'année suivante, la cité fit l'objet d'une punition sévère de la part de César

Avec le temps, elle retrouva sa splendeur, en redevenant un important centre pour le commerce des métaux extraits du riche bassin minier de l'Iglesiente ; cette activité lui valut le nom d' *Insula Plumbea* (« île de plomb »). L'intégration de la Sardaigne à la sphère économique romaine, à l'époque républicaine, mena également à une importation d'objets, essentiellement en céramique, comme des amphores (surtout le type *Dressel 1*), qui arrivaient en Sardaigne remplies de vin d'Étrurie et de Campanie (fig. 5). Des céramiques à peinture noire de Campanie, d'Étrurie et du centre de la péninsule italique arrivaient à *Sulky* avec le vin et les amphores. Ces formes furent également imitées ou devinrent du

moins un modèle d'inspiration pour la création de nouveaux objets dotés d'une certaine originalité.



Fig. 5 - Amphore de type *Dressel I* (http://mostre.museogalileo.it/images/vin/oggetti_944/VI.5_ph.PioFogli%20Anfora%20inv.77664_944.jpg).

À l'époque impériale, sous l'empereur Claude, la cité fut élevée au rang de *municipium*. À des fins électorales et pour l'État-civil, les habitants de *Sulky*, ainsi que ceux de *Karalis* (Cagliari) et de *Cornus* (Santa Caterina di Pittinuri) étaient inscrits dans la tribu Quirina. *Sulky* connut jusqu'au II^e siècle après J.-C. une prospérité considérable due également au réseau commercial dense avec le nord de l'Afrique, un lien qui ne fut jamais interrompu comme l'attestent également les vicissitudes de Saint-Antioche, protomartyr, Saint patron de la Sardaigne, vénéré par les habitants du lieu. La *passio* raconte que le saint, originaire de Numidie, fut exilé et qu'il mourut dans la ville qui prit son nom. Du point de vue de la culture matérielle, la période impériale est riche en témoignages provenant essentielle-

ment de la nécropole. Certaines catégories d'amphores commerciales étaient en effet utilisées pour les sépultures à *enchytrismòs*; il s'agit des amphores du type Tripolitaine I et II et de celles du type Africaine I et II ainsi que des amphores cylindriques de la période impériale tardive couvrant une période chronologique comprise entre le II^e et le IV^e siècle après J.-C. On a également découvert une quantité considérable d'objets communs produits dans les provinces romaines d'Afrique du Nord : de la vaisselle de cuisine et des lampes à huile, des assiettes, des coupes et d'autres formes de céramique de cuisine attestées dans les mobiliers funéraires et dans les contextes résidentiels.

Toujours à partir du II^e siècle avant J.-C., la présence de tombes avec des inscriptions et des symboles en hébreux attestent également la présence d'un noyau d'habitants d'origine juive, qui participèrent peut-être à la révolte de la fin du II^e siècle de notre ère (fig. 6).



Fig. 6 - Décoration d'un arcosolium d'origine juive (Bartoloni 1989, fig. 44).

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

■ Références abrégées

- AMADASI GUZZO 1967 M.G. AMADASI GUZZO, *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Roma 1967.
- BARTOLONI 1989 P. BARTOLONI, *Sulcis*, Roma 1989.
- BARTOLONI 2007 P. BARTOLONI, *Il museo archeologico comunale "F. Barreca" di Sant'Antioco*, Sassari 2007.
- PESCE 2000 G. PESCE, *Sardegna Punica*, (a cura di R. Zucca), Nuoro 2000.
- TRONCHETTI 1989 C. TRONCHETTI, *S. Antioco*, Sassari 1989.
- TRONCHETTI 1995 C. TRONCHETTI, *Le problematiche del territorio del Sulcis in età romana*, in V. Santoni (a cura di), Oristano 1995, pp. 265-275.
- VISMARA 1990 A C. VISMARA, *Sopravvivenze puniche e persistenze indigene nel Nord Africa ed in Sardegna in età romana: introduzione*, in: A. MASTINO (a cura di), *Atti del VII Convegno Africa romana (Sassari, 15-17 dicembre 1989)*, Sassari 1990, pp. 40-47.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a